

Réconcilier la modernité et la tradition

L'honneur de la tribu de Rachid Mimouni.

La littérature algérienne de langue française se trouve en étroit rapport avec l'oralité. Mais ce rapport oralité /écriture, dans le contexte algérien constitue un rapport de force, la langue écrite représentant la langue du dominant, la langue orale celle du dominé. Ecrire aussi bien que le colonisateur en s'exprimant dans sa langue fut la première réaction des écrivains algériens d'expression française. En effet, quand on parcourt les premiers romans algériens de langue française on constate que les auteurs reproduisent le modèle réaliste français.

Au lendemain des indépendances, les attaques contre le pouvoir colonial cèdent la place à une critique sociale et politique souvent soutenue par un récit de type traditionnel. En effet, les écrivains algériens ont vite ressenti le besoin de plier la langue française aux exigences d'une expression nouvelle et de faire appel à des stratégies qui leur permettent d'être plus originaux. L'oralité et la tradition culturelle et identitaire deviennent donc pour ces écrivains les moyens sûrs de la démarcation par rapport au modèle occidental. Ainsi, intègrent-ils dans leur processus de création littéraire des éléments du récit traditionnel oral (chants, proverbes, contes, légendes...).

C'est ce que fait Rachid Mimouni, dont le roman *L'honneur de la tribu* (Paris, Robert Laffont, 1989) affiche d'emblée sa volonté de recourir à l'oralité comme modalité d'écriture. Dans ce roman, Mimouni s'attache à dévoiler les défauts inhérents à la société algérienne indépendante. Il trace une image de la vie traditionnelle algérienne et de ses valeurs qui sont confrontés aux ravages de la vague moderniste. En choisissant d'écrire son roman à la manière d'un conte, Mimouni ne cherche-t-il pas une solution pour ce conflit, apparent au niveau thématique, entre modernité et tradition ? Comment l'auteur arrive-t-il à relier dans un même ensemble deux éléments qui sont plus au moins contradictoires : écriture moderne et oralité traditionnelle ? Le roman serait-il de ce fait un réceptacle ou un véhicule de la tradition orale ?

Dans *L'Honneur de la tribu*, un vieil homme raconte l'histoire de sa tribu depuis la colonisation française jusqu'à la période qui suit l'indépendance.

Pour échapper à la menace du colonisateur, les habitants de la tribu quittent leur vallée heureuse et fuient pour s'installer dans un coin désolé de la montagne. Après l'indépendance, ils seront dirigés par Omar, le nouveau préfet, qui leur fera mener la vie dure. Ils subiront toutes sortes d'humiliations.

1-À la recherche des traces de l'oralité :

À la lecture de *L'honneur de la tribu* on reconnaît plusieurs traits caractéristiques du conte oral traditionnel. Le vieil homme, narrateur de l'histoire, introduit son récit par une formule ancrée dans la tradition orale. Il déclare qu'il ne pouvait : « *commencer cette histoire que par l'évocation du nom du Très Haut, l'Omniscient, le Créateur de toute créature, l'Ordonnateur de tout événement et le maître de tous les destins. Dans le grand livre du monde, il a tout consigné* »¹. Cette formule ne peut manquer de rappeler la structure formelle du conte traditionnel. En effet, les conteurs avaient une manière particulière d'introduire leur récit afin de solliciter l'attention de leur public soit en le situant dans le temps ou dans l'espace, soit en lui présentant le personnage principal.

Comme dans une veillée de conte au village, le narrateur de notre roman commence par l'éloge de Dieu puis invite son narrataire qui ne comprend pas sa langue à l'écouter et à immortaliser ses paroles éphémères par son magnétophone « *Tu vas m'écouter sans comprendre ce que je dis [...] Laisse donc ta machine s'imprégner de mes mots* »². A la fin de ce texte préambulaire, le vieil homme lance la formule « *tout commença par un moi de juillet* »³ qui est une formule stéréotypée de situation temporelle propre au conte traditionnel mais aussi une façon de transporter l'assistance dans un monde imaginaire où tout devient possible.

Le deuxième emprunt que fait Mimouni à la structure du conte traditionnel est l'intervention fréquente du conteur-narrateur dans le récit ainsi que la sollicitation du partenariat de l'auditoire-narrataire. Mimouni recrée la situation de communication qui existe entre le conteur et son public. En effet, *L'honneur de la tribu* abonde d'énoncés qui mettent en relief cette relation. Le narrateur n'hésite pas à prendre la parole et faire sentir sa présence en invoquant Dieu comme à la page 58 « *Que Dieu ramènent les égarés sur la voie droite* » ou en interpellant directement son narrataire dans un souci d'assurer la fonction communicative de son discours « *je te raconterai comment nos ancêtres sont venus s'établir à*

¹ MIMOUNI, R., *L'honneur de la tribu*, Paris, Robert Laffont, 1989

² Idem., p.12.

³ Idem.

Zitouna »⁴, « Je vais te raconter l'histoire de son grand-père »⁵, « Il faut que je te décrive cette Suzanne »⁶, « Oui, je vais te raconter maintenant ce qui est arrivé à Ourida, cette sœur qu'Omar El Mabrouk semblait avoir complètement oubliée »⁷. Aussi intervient-il pour faire des commentaires explicatifs « [...] car chez nous un honorable père de famille doit cesser de travailler dès que son premier mâle est en âge de le remplacer »⁸ ou pour attester la vérité de ses propos « tu peux questionner mon fils à ce sujet »⁹, « Oui, moi-même qui te parle, je peux te le certifier, je l'ai vu de mes propres yeux : Slimane a vaincu »¹⁰, « je peux te le confirmer en dépit de ma vue basse »¹¹.

Par ailleurs, à l'exemple du récit traditionnel oral, *L'honneur de la tribu* est parsemé de proverbes, de maximes : « c'est toujours par les étrangers que le malheur arrive »¹², « Il est bien connu que la cendre naît du feu »¹³, « c'est à la graine qu'il faut juger la récolte »¹⁴ et d'énoncés dialectaux à portée humoristique : « tu as la mine d'un homme qui vient de rencontrer Azraël »¹⁵, « les noces eurent lieu en dépit de notre nez »¹⁶, « cinq dans ses yeux »¹⁷. À travers ce type d'énoncés, Mimouni veut rendre en français la manière dont s'exprime le vieux conteur et donner libre cours à la parole ancestrale.

Il convient aussi de mentionner la manière métaphorique dont s'exprime le narrateur de *L'honneur de la tribu* qui est typique au conteur traditionnel « Nous sommes aujourd'hui abandonnés sur la rive du fleuve impétueux dont vous croyez que le cours vous mènera à bon port. Nous savons bien que, pour qu'au nouveau printemps l'arbre recouvre sa vigueur, il faut en scier quelques branches »¹⁸.

Ainsi, après avoir fait le point sur l'inscription de l'oralité dans le roman, il est nécessaire de voir comment cette dernière cohabite avec une écriture romanesque moderne.

⁴ MIMOUNI, R., *L'honneur de la tribu*, Paris, Robert Laffont, 1989, p.35.

⁵ Idem, p.50.

⁶ Idem, p.97.

⁷ Idem, p.141.

⁸ Idem p.13.

⁹ Idem, p.61.

¹⁰ Idem, p.81.

¹¹ Idem, p.200.

¹² Idem, p.35.

¹³ Idem, p.59.

¹⁴ Idem, p.50.

¹⁵ Idem, p.146.

¹⁶ Idem, p.193.

¹⁷ Idem, p.128.

¹⁸ Idem, p.12.

2-À la recherche des traces du roman moderne:

Lorsqu'on sait que « *l'écrivain, quelque soit sa nationalité, participe à la vision du monde propre à son époque, et qu'en conséquence, il n'échappe pas à tout un ensemble d'influences qui s'exercent sur lui, souvent à son insu* »¹⁹, on ne saurait nier l'influence du roman du 20 siècle sur le roman algérien postcolonial.

Un regard sur notre roman laisse voir des caractéristiques qui rappellent celles du roman moderne régi par le principe de la fragmentation et de la subversion des conventions littéraires réalistes. En effet, *L'honneur de la tribu* est caractérisé par une multiplication des récits. L'histoire de la tribu confrontée au despotisme d'Omar qui veut y introduire la modernité constitue le récit central du roman. À ce récit il faut ajouter celui de la fuite de la tribu au moment de la colonisation française et celui légendaire du géant Hassan ainsi que l'histoire de Slimane.

Ces récits sont racontés dans un ordre temporel anachronique caractérisé par une multiplication des prolepses et des analepses. Ceci est un autre trait que Mimouni emprunte au roman moderne. En effet, le roman s'ouvre sur une prolepse « *Il faut que vous sachiez que la Révolution ne vous a pas oubliés, nous déclara-t-il à son arrivée* »²⁰ il s'agit d'un discours prononcé par Omar le nouveau préfet. Les deuxième et troisième chapitres commencent également avec des prolepses constituées toujours par les propos d'Omar « *Je peux vous dire que je ne viens pas les mains vides, nous déclara-t-il à son arrivée* »²¹, « *Votre sort est désormais entre vos mains, ajouta-t-il en descendant de voiture* »²². Or ce nouveau préfet n'arrivera au village qu'au début du quatrième chapitre.

Cette arrivée sera suivie dans le roman d'une série d'analepses qui racontent l'ascendance et l'enfance d'Omar. La première analepse est celle de l'histoire de son grand-père Hassan et le début de celle de son père Slimane « *Nous nous souvenions tous de l'enfance d'Omar El Mabrouk, mais plus encore de sa tumultueuse ascendance. C'est à la graine qu'il faut juger la récolte. Je vais te raconter l'histoire de son grand-père, le terrible Hassan El Mabrouk dont les exactions semèrent le trouble dans notre région* »²³. Le

¹⁹ CHEVRIER, J., « *Le roman africain dans tous ses états* » in Notre libraire, n°87, janvier-mars 1985, p.44.

²⁰MIMOUNI, R., *L'honneur de la tribu*, op. cit, p.11.

²¹ Idem, p.25.

²² Idem, p.36.

²³Idem, p.50.

cinquième chapitre s'ouvre sur une analepse qui continue l'histoire du père et raconte l'épisode du saltimbanque et son ours « *Oui, à l'apparition d'Omar El Mabrouk, nous fumes nombreux à nous remémorer les prédictions de cet étrange bohémien, mi-camelot, mi-saltimbanque* »²⁴. Le chapitre six, comporte un flash-back racontant l'enfance d'Omar El Mabrouk et un autre à la page 141 racontant l'histoire de sa sœur Ourida.

Ce brouillage de la narration assuré par la multiplication des récits et des anachronies entraîne le lecteur dans des confusions qui s'accroîtront par le croisement de plusieurs codes narratifs (réaliste, fantastique et mythique). L'histoire dans *L'honneur de la tribu* baigne dans une ambiance de fantastique travaillée par des personnages hors du commun qui marquent une rupture dans le code référentiel comme Omar El Mabrouk dont la naissance est surnaturelle et le saltimbanque juif et son ours.

A côté du fantastique, la fragmentation du texte réaliste s'appuie sur l'inscription du mythe. La description de la vallée heureuse, cette terre des origines où la vie n'était que bonheur et paix pour les membres de la tribu s'érige comme un vrai mythe universel celui du paradis perdu. L'inscription de ces codes qui supplantent le réel déjoue les limites du roman qui devient de ce fait hybride et embrouillé.

Ceci dit, toutes ces techniques scripturales modernes apparaissent en parfaite harmonie avec l'oralité déployée dans le roman et le conflit entre les tenants de la tradition et les partisans de la modernité qui domine *L'honneur de la tribu* semble résolu grâce à cette écriture qui tout en s'enracinant dans la tradition orale et ses valeurs s'ouvre au monde et à la modernité.

Ainsi, l'oralité avec le conte les proverbes et les mythes permet-elle de féconder le roman qui, à son tour, devient une survivance de la culture traditionnelle et permet au souffle ancestral de s'entendre au plan de l'universel.

²⁴ MIMOUNI, op. cit, p.69.